

La dernière digue

[Riss](#)

[Directeur de la rédaction](#)



[À retrouver dans l'édition 1752 du 18 février 2026](#)

[Publié le 18 février 2026 à 00h02](#)

[Modifié le 17 février 2026 à 18h00](#)

Samedi dernier, à Lyon, un jeune militant d'extrême droite est décédé après avoir été tabassé par des antifas. Antifa, pour les profanes, ça veut dire antifasciste. Cette fois encore, pour nous, il n'y aura pas de « oui mais ». On se souvient des « oui mais » qui avaient poussé comme des champignons après la pluie dans les jours qui suivirent l'attentat du 7 janvier 2015 contre *Charlie Hebdo*. Il y a toujours eu à gauche des voix pour s'accommoder de la violence, pour lui trouver des explications qui sont en réalité des justifications. À l'époque, Virginie Despentes s'était fendue d'un texte où elle déclarait admirer les frères Kouachi : *« J'ai aimé aussi ceux-là qui ont fait lever leurs victimes en leur demandant de décliner leur identité avant de viser au visage. J'ai aimé aussi leur désespoir. Leur façon de dire – vous ne voulez pas de moi, vous ne voulez pas me voir, vous pensez que je vais vivre ma vie accroupi dans un ghetto en supportant votre hostilité sans venir gêner votre semaine de shopping soldes ou votre partie de golf [...] »*¹.

Un discours qui se voulait « social », qualificatif qui, selon certains, autorise tout et fait de la lutte des classes une guerre aussi contre les individus. Ce genre de connerie, ça plaît toujours et nul doute que le meurtre de ce militant d'extrême droite doit démancher certains de laisser libre cours à leur lyrisme prétendument antifasciste. Mais nous sommes en période d'élections et il faut contrôler ses troupes et éviter des dérapages verbaux qui pourraient refroidir de futurs électeurs. En bon tacticien, Mélenchon a donc immédiatement condamné ce tabassage meurtrier.

Les mots peuvent tuer

Cette mort rappelle que les mots peuvent tuer. Utiliser le mot « fasciste » à tout bout de champ peut donner l'impression qu'il est légitime de liquider des gens puisqu'ils sont fascistes et qu'ils sont donc des dangers mortels pour la démocratie. La surenchère verbale des partis extrémistes, de droite comme de gauche, met régulièrement en ébullition l'Assemblée nationale et les réseaux sociaux. « Grand remplacement », « fasciste »..., ce vocabulaire fait naître l'idée qu'il faudra un jour régler les problèmes non plus par des lois

mais physiquement, à l'image de la police de l'immigration, l'ICE de Trump, qui a déjà plusieurs morts à son tableau de chasse.

En mai 2016 s'étaient tenues à Béziers les rencontres « Oz ta droite ! », organisées par le maire de la ville, Robert Ménard². Un des intervenants, l'avocat Thibault de Montbrial, avait esquissé une solution pour régler les problèmes liés à l'immigration : « *Il faut réfléchir au cadre légal pour que le citoyen puisse se défendre, mais pas n'importe comment. Malheureusement, en France, il n'y a aucune culture de l'arme. [...] Reprendre les territoires perdus de la République, ça coûtera plusieurs centaines ou plusieurs milliers de morts.* » La salle avait repris en chœur : « ET ALORS ? »

L'extrême droite, parfois rebaptisée droite extrême ou droite dure, est autant obsédée par la violence que l'extrême gauche. Le sentiment d'impuissance à changer la société par la loi est peut-être en train de faire sauter une digue, celle de la violence. Pour les extrêmes, elle seule permettra d'atteindre leurs objectifs politiques. Après les attentats de janvier 2015, on pouvait craindre de voir un fanatique entrer dans une mosquée et faire un carnage, en proclamant qu'il voulait venger *Charlie Hebdo*. À l'image des deux frères Kouachi qui étaient sortis des locaux du journal en criant qu'ils avaient « *vengé le prophète Mahomet* ». À part une attaque à Bayonne contre une mosquée et qui fit deux blessés, il n'y eut fort heureusement pas de tuerie contre des musulmans en France. Comme si les Français avaient été tétanisés par tous ces massacres et qu'ils ne voulaient plus en vivre d'autres. Onze ans après, on a l'étrange pressentiment que cette crainte s'est évanouie et que recourir à la violence pour faire avancer ses idées n'est plus un tabou.